

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 2

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les raisons de la pauvreté

L'article «La solidarité suisse à l'épreuve» de la «Revue Suisse» de novembre 2011 m'inspire la réflexion ci-après. Je vis depuis plus de 20 ans au Brésil, où je fonctionne comme aide bénévole. Pendant une année, j'ai collaboré au projet d'assainissement de Monte Azul dans un quartier défavorisé (favela) de São Paulo, où j'ai eu l'occasion de parfaire mes connaissances quant aux raisons de la pauvreté.

J'ai dès lors, avec mon ex-épouse brésilienne, fondé l'œuvre d'aide à l'enfance ARCO à São Paulo. Pendant la phase de mise en place, nous sommes passés par le consulat suisse pour nous adresser au Département fédéral des Affaires étrangères DFAE, à qui nous avons présenté notre projet de cours de rattrapage en vue d'obtenir un soutien. Notre demande a été acceptée (10 000 dollars) et notre école fonctionne aujourd'hui encore très bien.

Je suis convaincu que le principal problème à l'origine de la pauvreté réside dans le système scolaire local. Les écoles publiques des pays pauvres sont (malheureusement) très mauvaises. Les riches, dont les étrangers, inscrivent leurs enfants dans des écoles privées (suisse, notamment), créant ainsi des différences entre les classes. Nous, «assistants sociaux», savons aujourd'hui que le premier responsable de cette pauvreté croissante n'est autre que le système capitaliste. Ces riches pervers possèdent suffisamment d'argent pour pouvoir soutenir financièrement les politiciens, élus par un peuple manipulé (DÉMOCRATIE!). Corollaires: lois sur le travail déficientes, faibles salaires minimaux, etc., et actionnaires toujours plus riches.

FRITZ MAUTI, BRÉSIL

E-Voting: une grande avancée

Le vote par Internet est une grande avancée pour les expatriés que nous sommes. Il nous permet, en quelques clics, d'exprimer notre opinion. Celle-ci est importante car loin du pays, nous sommes des vigies! Nous voyons et analysons les événements qui se passent sous nos yeux et répondons aux questions de nos compatriotes lorsqu'ils ont des doutes sur des questions internationales telles que l'Union européenne, la libre circulation, et, partant, la réussite ou l'échec, mais aussi les dangers de cette politique.

P. VOGEL, FRANCE

Vote démocratique?

Je me demande si le vote électronique, bien que très pratique, permet de préserver la liberté et la démocratie des suffrages, c'est-à-dire l'absence de manipulation ou influences extérieures? Ma question est certainement une conséquence du récent déroulement des premières élections libres en Tunisie, où ce doute a été évoqué.

AMEL CHEIKHROUHOU,
ENNASSR, TUNISIE**Indiqué au XXI^e siècle**

A mon avis, le vote par internet est tout à fait indiqué pour les Suisses de l'étranger. Nous sommes au XXI^e siècle!

Suivant les cas, il est en effet difficile de voter par correspondance en raison des restrictions de personnel dans les ambassades et du manque de proximité. Reste bien sûr le problème de l'organisation, mais on devrait pouvoir trouver suffisamment de génies informatiques pour s'en charger.

MICHEL PIGUET,

PRAGUE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

TOUT VOYAGEUR EST DISERT, comme les cinq Suisses et sept Suissesses l'ont été à propos de leurs missions humanitaires dans le recueil «Die andere Seite der Welt» [L'autre côté du monde]. Actifs dans le secours d'urgence, l'aide au développement ou les deux, tous ont en commun la volonté d'aider et la soif d'aventure, ainsi que, troisième «compétence clé», le sens de la négociation dans d'autres cultures. Chaque longue interview a débouché sur des récits et réflexions à la première personne, relatant souvent des situations aventureuses et menaçantes, ou «juste» du travail journalistique (Al Imfeld avant son engagement de missionnaire au développement, Andrea König après ses années au CICR). Près de la moitié des portraits sont ceux d'anciens délégués du CICR, souvent en mission au cœur des conflits. Ces entretiens – une partie d'un «projet d'histoire orale» – ne portent aucun regard critique et se limitent aux principales informations complémentaires.

Outre l'aventure, cet ouvrage très accessible – même pour les jeunes – révèle les différentes motivations des personnes engagées, leurs méthodes et leurs relations avec les autochtones et la centrale en Suisse. Ainsi, bien que secourables en cas de crise, le CICR à Genève et la DDC (Direction du développement et de la coopération) à Berne ne semblent pas toujours comprendre la situation sur place. «Aujourd'hui, on ignore la réalité durant la moitié de la journée pour se concentrer sur les e-mails de Berne», dit Martin Menzi, agronome, se souvenant de l'«âge d'or» où il était responsable de projet – très autonome – en Inde. D'autres portraits, Annick Tonti, Erich Ruppen et Peter Arbenz, portent sur le développement. Le récit d'Antonella Notari, ancienne déléguée du CICR, particulièrement touchant, notamment parce que son partenaire a été mortellement blessé sous ses yeux en Somalie. Carlos Bauverd, Beat von Däniken et Jacques Moreillon, ses collègues de la Croix-Rouge, évoquent aussi des épisodes pesants et impressionnants, surtout des visites de prisonniers.

Les deux doyennes, Verena Fiechter, engagée par la «Basler Mission», et Anna Wicki, sœur Maria-Paula du couvent de Baldegg, reviennent sur leur longue expérience de responsables d'hôpital. Elles reçoivent des noms honorifiques indigènes, même si un infirmier dit à

l'une d'elles, alors fâchée du désordre ambiant: «Maman, tu ne seras jamais comme nous, tu as d'autres chromosomes.» Elle le prit comme une consolation.

Deux autres nouvelles parutions éclairent la politique de développement suisse. «Gemeinsam unterwegs. Eine Zeitreise durch 60 Jahre Entwicklungszusammenarbeit Schweiz-Nepal» [En route ensemble: un voyage dans le temps à travers 60 ans de coopération au développement

Suisse Népal], offre une description et une documentation chronologiques et thématiques. Ce livre est publié aux éditions Haupt, qui proposent un autre ouvrage semi-officiel de plusieurs auteurs: «Im Dienst der Menschheit – Meilensteine der Schweizer Entwicklungszusammenarbeit» [Au service de l'humanité – les étapes de la coopération suisse au développement]

DANIEL GOLDSTEIN



THOMAS GULL, DOMINIK SCHNETZER: «Die andere Seite der Welt. Was Schweizerinnen und Schweizer im humanitären Einsatz erlebt haben» [L'autre côté du monde – les expériences de Suissesses et Suisses engagés dans des missions humanitaires]. hier-+jetzt, Baden 2011. 272 pages, CHF 42,-

Le DFAE devrait faire une demande

Pour les Suisses résidant au Brésil, il est pratiquement impossible de voter car le courrier leur parvient juste quelques jours avant les votations/élections – si tout va bien –, ou au pire après, comme ce fut le cas lors des dernières élections, pour cause de grève. Pour que les Suisses établis au Brésil puissent voter par Internet, le Brésil doit signer l'accord de Wassenaar. Le DFAE devrait donc faire une demande dans ce sens à Itamaraty, le Ministère des Relations étrangères.

HERBERT HIRSCHI, BRÉSIL

Information et RP

Félicitations au professeur Imhof pour ses commentaires sur la déchéance de la tendance des médias, où opérations PR sophistiquées et flux continu de publicité commerciale ont supplanté l'information. Mais les journaux gratuits sont encore un moindre mal en comparaison de la radio et de la télévision gratuites, très répandues dans le monde anglo-saxon. Ici, en Australie, les gens passent autant de temps devant de stupides et bruyantes publicités qu'à suivre l'information – en

majorité manipulée – et des programmes de divertissement. Les populations tenues de payer une licence pour bénéficier des services de radio et de télévision sont en fait chanceux: cela leur épargne une bonne dose de lavage de cerveau et de stress.

S'agissant de l'influence d'un parti politique sur la formation d'opinion, le montant dépensé par l'UDC est en réalité presque insignifiant comparé à ceux – démesurés – investis par les promoteurs de la mondialisation qui ont, ces 20 dernières années, incité les Occidentaux à abandonner leurs valeurs morales, à accueillir parmi eux des étrangers intransigeants et à offrir leur vie en pâture à une économie à l'avidité illimitée.

FRANZ SCHENK,
OSBORNE PARK, AUSTRALIE

Compliments

Chère Rédaction, plusieurs membres de notre club estiment que la «Revue Suisse» est désormais beaucoup plus moderne, plus intéressante et plus ouverte sur le monde. Une Suissesse au regard particulièrement critique, qui avait d'ailleurs elle-même écrit par le passé et qui ne fait pas partie du club, a également

affirmé pouvoir maintenant lire la «Revue Suisse» avec plaisir. Un grand merci pour votre excellent travail d'information.

MARIA BRABETZ,
CLUB SUISSE PORTO, PORTUGAL

Traditions suisses en danger

Selon l'article consacré aux traditions suisses dans la «Revue Suisse» de janvier, devenir horloger, en Suisse, est une tradition séculaire. Dans notre famille, mon fils représente la quatrième génération d'horlogers. Malheureusement, ce métier et cette tradition sont en voie de disparition, victimes du

comportement et de l'avidité des principales sociétés horlogères de Suisse. Les pratiques de plus de soixante d'entre elles vis-à-vis des horlogers et des consommateurs sont aussi inacceptables qu'honteuses. En refusant de vendre leurs pièces aux pro-priétaires de leurs montres et à des horlogers indépendants, des entreprises telles que Swatch et Richemont sont devenues les uniques fournisseurs de services et prestataires de réparations de leurs marques, mettant les consommateurs à la merci de leurs centres de services. Dès lors, la concurrence censée maintenir le contrôle sur la qualité et sur les prix disparaît.

Ces sociétés horlogères suisses agissent comme si elles restaient propriétaires des montres qu'elles ont vendues. Elles empêchent les acheteurs et les horlogers de leur choix de se procurer les pièces nécessaires à un service standard sur leurs montres.

Il y a quelques années, on dénombrait environ 14 000 horlogers aux États-Unis. Il en reste aujourd'hui à peine 5000. Cette ruse du cartel horloger

suisse est simple: ses membres prétendent vouloir protéger le nom de la marque et leurs clients. Mais faire en sorte que des horlogers hautement qualifiés ne puissent plus assurer de services ni de réparations sur ces montres est une aberration et non une protection de quelque nature que ce soit. Heureusement, ces sociétés font l'objet d'enquêtes pour violation présumée des lois sur la concurrence et les trusts.

ANDRÉ FLEURY,
SAN RAFAEL, CALIFORNIE

Vous trouverez davantage d'informations sur ce thème à l'adresse www.andre-fleury.com

Heureuse et reconnaissante

Je vous suis très reconnaissante de toujours me faire parvenir la «Revue Suisse» sous forme papier. J'en conserve précieusement tous les numéros pendant au moins une année. Et je me réjouis de voir que la «Revue Suisse» a gagné en clarté et en lisibilité. Félicitations!

KLARA BROGLI,
TAMIL NADU, INDE

Excellente qualité

«Revue Suisse» n°1, janvier 2012: encore une édition d'excellente qualité! Équilibrée, enrichissante, variée! Je vous en remercie, ainsi que de me permettre de recevoir la «Revue Suisse» sous forme papier. A l'écran, je ne la lirais pas.

JOHANNES KOCH,
COLOMBO, SRI LANKA

Note de la rédaction: tous les Suisses de l'étranger peuvent commander la «Revue Suisse» sous forme papier à l'adresse www.swissabroad.ch.

THÖNY

PRIVATE TAX SERVICES

Fontanastrasse 15, CH-7000 Chur
Anje Thöny +41 78 770 27 35 thoeny.pts@gmail.com

Spezialisiert auf das Steuerrecht in der Schweiz (insbesondere Graubünden),
in Liechtenstein und international.

CH-Kontaktadresse und Vertretung für international Steuerpflichtige,
Steuerberatung und Steuererklärungen für Privatpersonen,
Beratung und Steuerservice für Expatriates,
Steuergutachten und Steuerrulings.